

# Quelques pensées

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Neue Schweizer Rundschau**

Band (Jahr): - **(1928)**

Heft 7

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-759698>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Quelques Pensées

*par Virgile Rossel*

On n'aime pas la liberté, quand on ne l'aime pas aussi pour les autres.

\*

Il faut des idéalistes pour nous obliger à faire quelque chose, mais il faut des sceptiques pour nous empêcher de faire trop de bêtises.

\*

Il est des choses dont il est nécessaire de parler beaucoup, pour que l'on y croie un peu.

\*

Certains se disent qu'à force de répéter un mensonge, ils en feront une vérité; le calcul n'est pas mauvais peut-être.

\*

Francis Magnard écrivait un jour: « Depuis que nous avons l'école publique et obligatoire, nous avons moins d'ignorants, mais plus d'imbéciles. »

\*

Dans notre siècle de football, c'est aux pieds que va la gloire.

\*

Je n'ai eu souvent, dans une assemblée ou dans un salon, que la consolation de me dire: Mieux vaut entendre ça que d'être sourd.

\*

Un joli mot, dans l'un de nos patois romands: On ne s'aime bien que quand on n'a plus besoin de se le dire.

\*

Ne nous essoufflons pas après nos désirs: ils ont des ailes, et nous n'en avons pas.

\*

Les raisons les plus froides ont, Dieu merci, leur coin de chimère.

\*

Qu'importe qu'un beau rêve n'ait été qu'un rêve!

Les débris du bonheur sont du bonheur encore.

\*

Les oraisons funèbres ne sont menteuses que pour les hommes qui ne méritaient pas la vérité.

\*

Ce qui soutient l'homme d'action, c'est qu'il ne voit nulle part des obstacles et qu'il voit partout des défis: ignorant les uns, il brave les autres.

\*

L'attente du bonheur est plus sûre que le bonheur.

\*

On ne hait que les forts, – ceux qui ont fait leur chemin ou qui paraissent capables de le faire.

\*

Sainte nécessité, mère des grandes choses...

\*

Je fuis ces consolateurs qui s'imaginent que le moral se remonte comme une horloge.

\*

Dans ce monde, on nous apprend mal à vivre, et pas du tout à mourir.

\*

Les riches eux-mêmes seraient bien pauvres, s'ils ne possédaient leurs rêves.

\*

La femme peut voir juste; elle ne voit pas grand.

\*

En art, ce n'est pas être original que de se singulariser.

\*

Sois l'esclave de ton devoir et le prince de ton droit!

\*

La modestie reste le seul orgueil que les écrivains pardonnent à leurs confrères; et encore!

\*

La grosse caisse est, aujourd'hui, l'instrument des victoires littéraires.

L'amitié d'un... critique est-elle un bienfait des dieux?

\*

C'est sans doute parce que l'amour est aveugle, que nous aimons tant nos propres œuvres.

\*

En politique, ceux qui cassent les vitres ont presque tous la chance de les faire payer par les autres.

\*

On parle beaucoup de la « maladie du scrupule »; elle ne fera jamais de très grands ravages.

\*

Deux conseils entre gens du dernier bateau, ou du prochain:

- Attention, malheureux, ça pourrait devenir beau!
- La pire des infortunes, pour un auteur, c'est d'être compris.

\*

Ruchonnet me disait: « Que la Suisse s'enrichisse trop, quelqu'un la prendra. »

\*

Celui qui cède, ayant tort, est un homme sage; celui qui cède, en étant dans son droit, est un homme... marié.

\*

Combien doivent être vides les fiévreuses exaltations de l'orgueil, comparées aux satisfactions sereines de la supériorité!

\*

Le temps, le vieux rongeur qui grignote nos vies...

\*

Mourez obscurs ou glorieux, vous n'aurez été que le bruit court et léger d'une feuille qui tombe.

\*